

*Pour Nina et Charlie...
mais pas pour tout de suite !*



Epreuves numériques

© 2021, l'école des loisirs, Paris
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mai 2021
Dépôt légal : mai 2021
Imprimé en France par XXXX
à XXXX

ISBN 978-2-211-31202-8

Xavier-Laurent Petit

L'ÎLE SOUS LA MER

HISTOIRES NATURELLES

Illustré par Amandine Delaunay



neuf

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

HOLLAND
- ISLAND -

CARTE ÉTABLIE EN 1912
PAR A. FORD

Epreuves numériques



1. MAISON DE MARCO 2. MAISON DE MAGDA, ATELIER DE SEAN 3. ÉCOLE 4. ÉGLISE 5. MAISON DE MISS FOWLER

1

HOLLAND ISLAND - BAIE DE CHESAPEAKE AUTOMNE 1917

– L'Albamama, l'Arzirona, l'Arkanskas...

Normalement, j'aurais dû aller à l'école et faire tout un tas de trucs auxquels je ne comprends rien : réciter la liste des quarante-huit États des États-Unis*, apprendre des tables de *mulcatiplication* ou je ne sais quoi d'autre. Sauf que, ce jour-là, l'école était fermée pour « *circonstances exceptionnelles* ».

C'est ce qu'avait dit miss Fowler.

* En 1917, les États-Unis ne comptent encore que quarante-huit États. Les deux derniers, Hawaï et l'Alaska, ne seront rattachés qu'en 1959. Marco écorche le nom des trois premiers États : par ordre alphabétique, l'Alabama, l'Arizona et l'Arkansas.

« *Circonstances exceptionnelles* », c'étaient des mots bien trop compliqués pour moi, mais il suffisait de regarder vers le port pour comprendre qu'il se passait des choses pas ordinaires. Tous les habitants de l'île étaient là : le révérend Henderson, miss Fowler, Magda et ses parents, cet imbécile de Bill LeRoux et plein d'autres encore... Le seul qui manquait, c'est oncle Charlie qui ne quittait jamais son phare. Ça faisait tellement plein de gens qu'on était au moins douze. Ou peut-être cinq mille. Je ne pourrais pas trop vous dire. Avec les chiffres, je m'y perds toujours.

Ce qui est sûr, c'est qu'on avait tous sorti nos costumes de fête. M'man avait passé sa belle robe du dimanche, moi, j'avais mis de l'eau de Cologne et, dans son uniforme tout neuf, mon frère Tom se tenait aussi droit que s'il avait avalé un parapluie.

À nous voir comme ça, on aurait pu croire qu'on allait à une fête, mais la vérité, c'est qu'on avait plutôt envie de pleurer.

2

Tout ça, ça avait commencé il y a déjà un petit peu longtemps mais pas trop quand même, quand des soldats avaient débarqué sur l'île avec leurs armes et leurs uniformes.

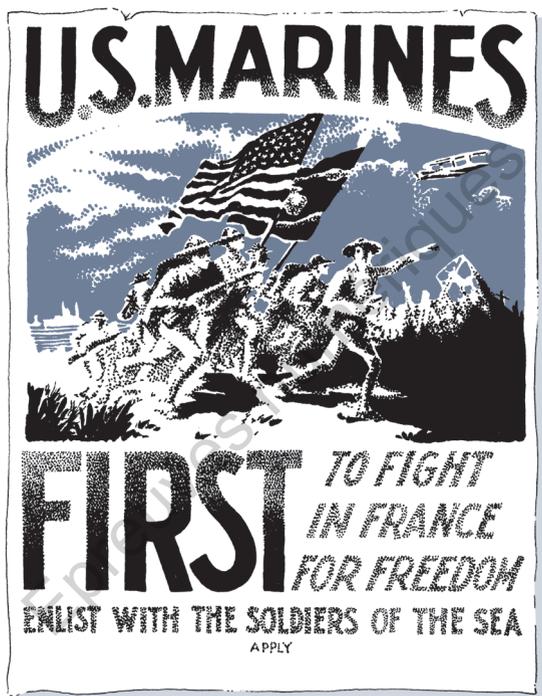
Ils avaient placardé des affiches sur les murs de nos maisons.

De belles affiches, avec des soldats, des drapeaux qui flottaient au vent et des gens qui les acclamaient. Dans le fond, on apercevait des maisons qui brûlaient et, dans le ciel, un avion survolait les flammes.

Moi, c'est l'avion qui m'intéressait. Je suis resté je ne sais combien de temps, le nez sur

l'affiche à essayer de comprendre comment ce truc pouvait voler alors qu'il n'avait même pas de plumes.

Tom aussi regardait l'affiche :



FIRST TO FIGHT IN FRANCE
FOR FREEDOM.

*SOYEZ LES PREMIERS À COMBATTRE
EN FRANCE POUR LA LIBERTÉ.*

La France, personne ne savait où c'était. Même pas ce crétin de Bill LeRoux qui affirmait pourtant que son arrière-grand-père était français.

Ce jour-là, en classe, miss Fowler a sorti une carte du monde. Elle a pointé du doigt un petit pays rikiki avec un gros nez qui avançait dans la mer.

– La France, a-t-elle dit, c'est ici.

C'était vraiment loin de chez nous. Tout à fait de l'autre côté de l'océan.

Pourquoi y avait-il une guerre là-bas ?

Pourquoi notre président Wilson voulait-il y envoyer des soldats américains ?

Pourquoi ces affiches étaient-elles aussi attirantes ?

Personne n'en savait rien, mais ça a suffi à ce que tous les garçons de l'île décident d'aller à Baltimore apprendre le métier de soldat. Tom, le grand Greg, Jules et Jim, les jumeaux Dickerson, le fils du pasteur, le frère de ce crétin de Bill LeRoux, et même Angus, le frère

de Magda, qui voulait pourtant faire des études sur le continent... Ils sont tous partis, sauf Tim-jambe-de-fer.

Parce qu'avec sa jambe de fer il ne pouvait pas faire la guerre.

Epreuves numériques

3

De ne plus voir Tom, ça m'a fait du chagrin, mais ce matin-là, devant le port, j'étais encore plus *chagrineux* que d'habitude. Tom et ses copains n'étaient revenus sur l'île que le temps de dire au revoir à leurs familles et à leurs chéries.

Ensuite, ils allaient partir faire la guerre en France et on n'allait plus les revoir pendant je ne sais combien de temps.

Je n'avais pas envie que Tom parte.

La guerre, c'est quand même dangereux, non? On peut en revenir avec un bras ou une jambe en moins, ou même, avec la vie en moins.

Alors, j'ai fait ce que je fais quand je n'aime pas ce qui se passe autour de moi : j'ai regardé les oiseaux.

Les oiseaux, vous connaissez ?

Au-dessus de notre île, il y en avait tellement plein que personne n'aurait pu les compter. Surtout pas moi. Parce que, avec les chiffres, j'ai des problèmes.

Mais, avec les oiseaux, je n'en ai jamais. Je leur parle, ils me répondent, et on finit toujours par se comprendre.

Je bavarde avec les mouettes qui piaillent autour des bateaux quand ils reviennent de pêche. Je discute aussi avec les sternes, les hérons, les gravelots ou les pélicans qui se perchent sur le toit de la maison, et chaque soir, je fais un brin de causerie avec un petit hibou des marais qui ne se montre jamais, mais qui me répond toujours quand je hulule.

Parce que, je ne vous l'ai pas dit, mais je sais hululer. Je sais aussi siffler, pépier, piailler, gazouiller, croasser, roucouler, caqueter...

Je suis capable d'imiter le cri de presque tous les oiseaux. C'est oncle Charlie qui m'a appris tout ça.

La seule chose que je n'arrive pas à faire, c'est voler.

Vous avez déjà essayé, vous ? Moi, oui.

C'est pas facile.

Quand on habitait encore sur l'île, je montais tout en haut de la Grande Dune et je la dévalais du plus vite que je pouvais en battant des bras mais ça ne marchait jamais. Ce qui me manquait, c'étaient les plumes.

Le soir, je m'endormais en rêvant que je volais, mais, le matin, quand je me réveillais, rien n'avait changé, j'étais toujours le même Marco que la veille. Sans une seule plume et incapable de voler.

Heureusement, il y avait oncle Charlie.



4

M'man n'aimait pas la mer. Elle lui avait « pris son homme », comme elle disait. Et son homme, c'était p'pa.

Un jour, p'pa est parti pêcher et personne ne l'a plus jamais revu. Moi, je ne me souviens de rien. J'étais bien trop petit. Tout ce qu'on a retrouvé, c'est une planche de bordage avec le nom de son bateau, le *Nanticoke*. M'man l'a clouée au-dessus de la porte de la maison, elle a posé sur le buffet une photo de p'pa avec Tom derrière lui et moi dans un berceau, et la vie a continué comme ça. Les gens disaient que p'pa avait disparu en mer. Moi, je trouvais que c'était

plutôt une bonne nouvelle. S'il avait disparu, ça voulait dire qu'il allait peut-être *réapparaître* un jour. Mais m'man n'était pas du même avis.

– Dis pas de bêtises, tu veux !

Elle avait si peur de la mer qu'elle m'interdisait de mettre les pieds sur la moindre petite barque. Mais, de temps en temps, je pouvais quand même accompagner le vieux Lam qui apportait du ravitaillement à mon oncle Charlie.

Oncle Charlie était un peu *bizarétrange*. Il n'aimait pas trop les gens et vivait tout seul, dans son phare, au milieu de la baie, sans jamais voir de « p'tits zumains », comme il disait. La vérité, c'est qu'il préférait la compagnie des oiseaux.

– Mon frère est peut-être un peu fêlé, disait m'man, mais c'est le seul homme de la famille et un garçon ne doit pas être élevé que par une femme.

Moi, je ne comprenais pas trop ce que ça voulait dire, mais j'aimais bien aller voir oncle Charlie.

Bien avant que le jour se lève, j'aidais le vieux

Lam à charger son bateau. On embarquait du pain, des patates, des biscuits, des conserves, un petit tonneau de bière et de grands barils d'huile pour alimenter le feu du phare.

Le vieux Lam hissait la voile du *Beautiful Hope** et tout au fond de l'horziron la lumière du phare clignotait. Elle s'éteignait, je comptais jusqu'à cinq, et elle se rallumait. C'était vraiment commode parce que compter jusqu'à cinq, même si je ne suis pas très malin, j'y arrive !

De loin, le phare d'oncle Charlie ressemblait à une grosse araignée posée sur la mer. On accostait au moment où le soleil pointait le nez. On déchargeait tout, le vieux Lam partait pêcher et moi, je restais toute la journée avec oncle Charlie.

On montait tous les deux jusqu'à la lanterne, presque aussi haut que le ciel. Et l'école des oiseaux commençait.

* *Le Bel Espoir.*